Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 3 (1928)

Heft: 17

Artikel: Rectification

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-711073

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Larpin, qui n'avait soufflé mot jusqu'ici, soupira bruyamment:

— Voui, c'est la mère des vertus. Heureusement; sans ça...

Le bruit de la porte violemment poussée lui coupa la parole, et Cuendet se précipita en coup de vent, le front ruisselant, le képi sur les yeux, la capote crottée jusqu'aux hanches, trempé, à bout de souffle:

— Mon père est mort? Où est-elle, cette dépêche?

— Qu'est-ce que c'est que ces manières? interrogea l'implacable sergent. On s'annonce, ou quoi?

— Excusez, je...

— C'est bon. La voici, cette dépêche. Rompez!

— La porte! gronda Katz.

— Ferme! répondit Cuendet haletant, en déchirant l'enveloppe d'une main fébrile.

Baudaz ferma la porte et s'approcha vivement de Cuendet. Il lui posa amicalement la main sur l'épaule, le regarda bien en face et demanda:

— Ton père est mort? J'espère que tu te trompes.

— C'est Colombi qui me l'a dit.

— Lis d'abord, mon vieux, lis! Qu'est-ce qu'il en sait, ce babillard?

Cuendet déplia la dépêche, lut d'un régard la ligne unique qu'elle contenait, se frotta les yeux, relut d'un coup d'œil et demeura muet, ahuré, figé.

— Eh bien? interrogea Baudaz.

Au lieu de répondre, Cuendet froissa rageusement la dépêche dans sa large main de paysan et, d'un grand geste, la jeta à terre; arracha son képi et le lança à la volée au fond du poste sans souci d'écourter un nez ou de balafrer un front.

— «Hunterttausendmillionen...» commença le sergent indigné.

— Je m'en f...! vociféra Cuendet d'une voix étranglée par l'émotion. Me faire une peur pareille? Me brasser le sang comme ça?... Canaille... canaille de Colombi!

— Ton père n'est pas mort? demanda Baudaz ébahi.

— Bien sûr que non.

— Alors quoi?

— C'est ma femme qui vient d'accoucher d'un garçon.

Un éclat de rire s'échappa, multiple, formidable, et vibra entre les solives avec l'intensité de la diane dans l'escalier d'une caserne. Le sergent lui-même montra toutes ses dents, en un rire d'une largeur démesurée.

(A suivre.)

Rectification.

P. de V.

On nous écrit:

«Permettez-moi, comme abonné au «Soldat suisse», de vous exprimer toutes mes félicitations pour la façon intéressante et variée avec laquelle votre journal est rédigé.

Je voudrais vous signaler une erreur historique, dans le No. du 5 juillet dernier. A la première page, la photographie «Segensonntag» in Kippel, est accompagnée du texte «Grenadiers de l'Empire (Service de Naples)»!! — Cette explication est un non-sens historique.

Les hommes du Lötschental portent, pour la procession de la Fête-Dieu, des uniformes du service de Naples, conservés dans beaucoup de familles de la vallée. Ces uniformes datent de 1830—40 environ, et n'ont rien de commun avec l'Empire, puisque l'Empire a duré jusqu'en 1815.

La division suisse de Naples (1820—1859) comptait 4 régiments d'infanterie (uniformes rouges), 2 batteries d'artillerie et un bataillon de chasseurs (14 000 hommes).

Les régiments suisses de l'Empire étaient au nombre de quatre, avec 4 batteries d'artillerie, le bataillon de chasseurs neuchâtelois et le bataillon valaisan (14 000 hommes). Ils portaient aussi l'uniforme rouge avec parements et plastrons, bleus, noirs, jaunes ou blancs suivant les régiments. Le bataillon de Neuchâtel était habillé de jaune. Mais la coupe de ces uniformes était très différente de celle de Naples.

Les hommes de Kippel portent un bonnet de Grenadier (Bärenmütze) qui provient des régiments suisses de France à la Restauration (1816—1830). Il n'y a donc dans cet uniforme, composé de deux époques, absolument rien de l'Empire. Les pantalons blancs son modernes ainsi que les Képis ancienne ordonnance, surmontés d'un plumet blanc fantaisie.

Ainsi, vous voyez que le titre: Grenadiers de l'Empire (service de Naples) n'a pas de sens. C'est comme si on disait: Grenadier suisse du Sonderbund (occupation des frontières 1870-71).

La population du Lötschental, comme celle du val d'Anniviers et du val d'Hérens, tient beaucoup à ses vieux uniformes qui donnent une note pittoresque aux processions religieuses, mais ces souvenirs respectables proviennent des régiments suisses de la Restauration (1816—1830) et de Naples (1820—1859). Ceux de l'Empire sont très rares — le service de Napoléon était très impopulaire en Valais — on n'y avait pas oublié les horreurs commises par les troupes de Bonaparte de 1798 à 1800; le pillage, l'incendie et les massacres de civils.»

(Merci à notre abonné de ses communications aussi aimables que détaillées, qui rectifient ainsi une regrettable erreur. La rédaction.)

Humor.

Neuzeitliche Dienstauffassung.

Anfangs Juni abhin übergab ein Rekrut der I.R.S. IV/5, die in Luzern ihren Dienst absolviert, «höchstpersönlich» dem Kreisinstruktor, Herrn. Oberst Kern, folgendes Gesuch: «Hiemit künde ich die Stelle als Rekrut und trete über als Lehrling zur Sanität». -ck-.